ABUELA

par la compagnie Les cris de l'horizon

Texte et mise en scène : Laura Perrotte
Avec Vinicius Carvalho et Laura Perrotte
Son Jean-François Faure

COPRODUCTION

LE THÉÂTRE
scène conventionnée d'Auxerre

ACCOMPAGNEMENT

WHYstories
LE LABORATOIRE DES ARTS DE LA NARRATION

« J'écris cette pièce, Abuela, ça veut dire grand-mère en espagnol, mais évidemment, il est question de ma mère tout le temps. »

SYNOPSIS

Plongée théâtrale intime et loufoque en pays familial

Une femme avance dans un espace encombré, accompagnée par un complice fantasque, son inconscient. Elle met de l'ordre sur scène et dans ses souvenirs et vilipende sa mère avant de remonter à la source de l'histoire : sa grand-mère qui émigre, l'enfance de sa mère, les épreuves de leurs vies. Elle rassemble les fils de l'histoire mais quelque chose lui échappe. Jusqu'à la révélation d'un secret.

Laura Perrotte est comédienne et Vinicius Carvalho est mime et danseur. **Leur duo se démène sur le plateau dans une énergie communicative.**

L'histoire se déploie tantôt grotesque, tantôt sombre, toujours en mouvement. Une ode au souffle, à l'élan vital, à la réconciliation.

CALENDRIER 2021

4 MAI : Sortie Résidence 1
Le théâtre, Scène conventionnée, Auxerre (89)

24 JUIN – 18h
Semaine de Restitution, Why Stories.
Why Stories : laboratoire de recherche et création dédié aux métiers de la narration, fondé par Luca Giacomoni, Sarah Di Bella et Andrea Zubialde.
Anis Gras - Arcueil (94)

3 SEPTEMBRE – 16h
Sortie Résidence 3
Résidence et coproduction
Le théâtre, Scène conventionnée, Auxerre (89)

12 SEPTEMBRE – 20h30
ABUELA, Version plein air
Clôture de saison Des Amis de la Chapelle du Beugnon, Arcy-sur-Cure (89)

19 SEPTEMBRE – 16h
ABUELA, Version plein air
Festival Femmes Ordinaires Extraordinaires
Jardin de la Maison des Arts, Chatillon (92)

NOTE D'INTENTION

Cette histoire repose sur des figures féminines. Le plus souvent seules, ou mal accompagnées, qui luttent, qui bougent, qui tentent, pour survivre, s'en sortir, élever leurs enfants, s'élever tout court.

Des femmes qui ont soif. Soif de vivre. Même si la violence n'est jamais loin.

Que ces femmes la génèrent ou qu'elles la subissent. Qu'elle soit du fait de la mère, du père, du conjoint, d'inconnus. Le spectre de violences qui s'incarne est large, à l'image de la vie : violences familiales, violences conjugales, violences de classe et des violences sexuelles auxquelles s'ajoute la violence du silence.

Leur colère est une chance. **Un acte de survie mis en place pour défendre leur intégrité.** Qui les maintient vivantes. Ce qu'on subit est transitoire, c'est un passage, aussi dur qu'il soit. Être victime est un état qu'elles refusent. Toutes. Elles se transmettent cette force.

La force de lutter toujours, le désir de vivre encore.

J'ai commencé à écrire presque en même temps deux pièces, l'une trouvant sa source du côté paternel, la deuxième du côté maternel. Dans cette dernière, **il s'agit de transcender l'histoire d'une enfant à naître qu'on aurait aimé voir mourir, ma mère, jamais à la bonne place, et de faire exister au plateau sa fille, qui a besoin de comprendre, de déposer les armes.**

Ce texte est donc écrit à partir d'un double regard. Celui d'une enfant devenue adulte qui a bricolé une histoire familiale, et celui de sa grand-mère, *Abuela*, qu'elle essaye de comprendre de l'intérieur.

Au centre, l'absente, la fille d'Abuela, la mère de la protagoniste.

Si, en famille, on évoque l'histoire familiale, on entendra toujours : **« ça ne s'est pas passé comme ça. »** Mais si on creuse, de nouveaux motifs apparaissent. Il arrive que des secrets soient déterrés, des traumatismes enfouis découverts. Le tableau change alors de composition. L'angle de perception est modifié. Grâce à l'effort de mémoire, les parcours de transmissions deviennent intelligibles et l'apaisement arrive.

Et voici l'objet de la pièce mis à jour : le dévoilement d'une possible réconciliation.

Récemment, j'écoutais Wajdi Mouawad parler de sa pièce *Sœurs* et dire :

"Si je ressens une souffrance, je sais parfois qu'elle n'est pas à moi, mais qu'elle passe à travers moi. Dans ce cas, ce qui souffre à travers moi, c'est ma sœur. J'ai accumulé sans le savoir, depuis l'enfance, une peine qui ne m'appartient pas mais dont je suis le dépositaire. On peut être dépositaire de colères, d'humiliations qui ne sont pas nôtres, mais que nous portons. Ces fils qui se sont noués ne sont pas à moi, ou ne sont pas qu'à moi. [...] On écrit pour quelqu'un, non pas qu'on s'adresse à lui, mais on parle pour, pour celui qui est sans voix, pour celui qui a perdu la parole. On le défend. On parle à sa place, grâce à des transmutations mystérieuses. [...]." Wajdi Mouawad, France Culture, Hors Champs, Laure Adler, le 22/06/2016

Ces mots résonnaient avec ce texte que j'avais écrit :

« ***T'es qui toi le viol ?***
C'est quoi ce viol qui m'habite ? C'est quoi cette peur depuis toute petite ? Depuis aussi longtemps que je. Oui d'aussi longtemps. La peur du viol. T'es qui toi le viol ? Tu viens d'où ? C'était qui c'était où ? C'était moi ou pas ? Ou ma mère ? Ou ma grand-mère ? Ou toutes les femmes depuis toujours ? Qu'est-ce que tu fais là dans ma peau ? Je comprends pas ? Je te connais moi ? Je ne me souviens pas de ça. Je te connais ou pas ? Je te connais ou juste je te porte ? Et si je te porte, qui m'a donné le paquet, le fardeau dans la peau ? Qui me l'a donné hein ? Qui ? »

J'appris plus tard que ce texte était issu d'une de ces transmutations mystérieuses évoquées par Wajdi Mouawad. Restait à trouver comment les exprimer par la force symbolique sur le plateau.

NON À LA MOROSITÉ !

La politesse du grotesque est une formule qui est venue en pensant à Almodovar. Chez Almodovar, le faux-semblant règne. Et s'il y a peut-être le drame, on n'en est jamais sûr. Je trouve ça délicat, intelligent, pudique. Rien ne colle tout à fait, le fantastique, le loufoque et la couleur s'invitent et font contrepoints, on en oublierait presque que les thématiques sont dramatiques. Car dans ses films, la force vitale, le désir explosent dans chaque plan.

Qu'à cela ne tienne. Ce serait notre feuille de route. **Abuela étant interprétée par un danseur brésilien, nous avions déjà notre travesti. C'était un bon début. Le travesti n'est pas ce qu'il donne à voir et nous le montre sans équivoque. Mais il reste mystérieux, ambigu, dans un jeu de caché/montré intriguant et savoureux. Quelque chose nous échappe.**

Qu'il soit un homme permet à la fois de prendre de la distance, son système pileux créant immédiatement une Abuela cocasse, et de faire exister au plateau des rapports hommes/femmes sexués, tendus, parfois violents, dans les vies de ces femmes.

Se souvenir c'est rassembler des morceaux épars et faire appel à l'imaginaire, utiliser le détournement symbolique, la poésie, et sa petite sœur, la folie. L'imaginaire permet que le spectacle soit un cadeau, une bouffée d'air en chacun plutôt qu'une plongée dans la douleur. Il détourner le réel, permet de le regarder sans plonger dans l'insupportable, laisse de l'espace disponible pour les projections de chacun.

COSTUME ET SCÉNOGRAPHIE

- **Abuela se donne au plus près. Le décor devait être léger et adaptable au plein air.**
- **On avait envie de rouge et de la gamme couleur de Pedro Almodovar**
- **Les vêtements constituent en partie le décor.**

La scénographie est à l'image d'un espace mental : désordonnée, disparate, accumulant des signes, en lien avec les thématiques abordées dans l'histoire ou avec la quête menée par la protagoniste (feuilles dactylographiées, photographies, images…). Ces éléments s'organisent et se réorganisent dans l'espace au fur et à mesure que le récit avance.

Les vêtements sont au cœur de la transmission familiale : Abuela a été domestique puis couturière, sa fille est obsédée par l'accord des couleurs, sa petite fille est devenue costumière. Et ils sont des moyens de faire vivre des personnages de tous genres, âges, époques.

La petite fille au ciré rouge//la pute. Laura Perrotte porte un costume ambigu qui peut basculer de la petite fille à une femme sexy voire objetisée, offerte.

Le rouge représente l'Espagne, la colère, l'énergie vitale, le sang, le sang qui coule entre les cuisses de femmes, voire le fœtus de l'enfant à naître.

Les portants à roulettes sont des objets de circulation, de mouvement. Ils redessinent les contours de l'espace mental de la protagoniste et les espaces au plateau, qu'ils s'ouvrent comme les frontières, qu'ils s'alignent pour induire le quai d'une gare.

Le cheval à bascule peut passer de symbole de l'enfance, à celui d'enfant encombrant, à celui qui porte, qui soutient, en passant par le symbole de virilité voire de lubricité.

Les outils de ménage sont autant des évocations du métier exercé par la grand-mère à son arrivée et de sa classe sociale que de la place historique des femmes dans la société.

LES CRIS DE L'HORIZON

www.lescrisdelhorizon.fr

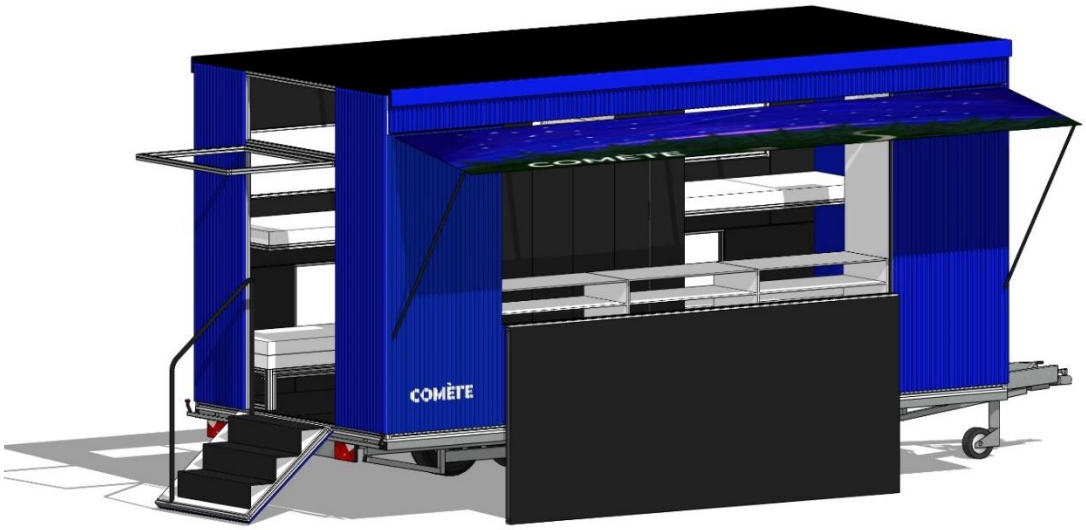
La compagnie est basée en Bourgogne Franche Comté depuis Février 2020. Changement fertile. Dès 2020 la compagnie est sélectionnée pour mener un CLEA dans un collège de l'Avallonnais. En 2021, **le théâtre d'Auxerre, scène conventionnée, entre en coproduction du projet *Abuela*.**

Laura Perrotte fonde la compagnie Les cris de l'horizon en 2014 et monte *Quelque part au milieu de la nuit*, de Daniel Keene, relation mère/fille sur fond d'Alzheimer. En 2015, elle crée *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, jeune auteur suédois, créé la même année au Théâtre des Déchargeurs, puis dans une nouvelle version en 2017, au Théâtre des déchargeurs et à Avignon.

Avec *Abuela*, elle continue de creuser les sujets tels que la famille, le non-dit, l'espace mental. (C'est d'ailleurs grâce à ce projet qu'elle comprend pourquoi ces thèmes sont obsessionnels chez elle.)

Depuis 2015, elle collabore avec Jean-François Faure sur les sujets scénographie, son, graphisme.
Depuis 2019, elle est la costumière de Vinicius Carvalho dans le cadre de sa compagnie de danse contemporaine et théâtre gestuel Fool's cap. Dans Abuela, Vinicius travaille avec Laura Perrotte en tant qu'interprète.

Passionnée par les récits personnels et l'idée de créer du lien, elle a l'idée de créer un concept de tournée et une roulotte, *Comète*, dont Jean-François Faure a conçu les plans. Comète est en recherche de financement.
Dossier Comète



MANIFESTE

« Le théâtre est une réunion. Une expérience, au cours de laquelle acteurs et spectateurs partagent un même territoire. C'est une traversée d'un temps qu'on espère mystérieux et vivant. Le théâtre est un art visuel, sensuel, incarné. L'image, et tout ce qui la compose, fait acte de théâtre autant que le texte.

Je ne prône pas l'espace vide mais comme Peter Brook je crois à la simplicité, à la présence des acteurs, à leurs corps comme élément fondamental du théâtre. Je crois au langage, au pouvoir de la parole. Profondément. Je crois que la parole sauve. Je ne fais pas du théâtre engagé, mais faisant du théâtre, je m'engage. Je m'engage à tenter de refléter la complexité du monde.

Il m'arrive d'aller au théâtre et de sortir en colère. D'avoir eu le sentiment d'assister à une représentation moribonde, illustration d'une idée et de l'air du temps. J'ai écrit récemment à la sortie d'une pièce (en réalité, je l'ai écrit au stylo sur mon bras pendant le spectacle mais je ne voudrais pas avoir l'air d'une fondamentaliste) : Non au théâtre conceptuel, aux airs supérieurs. Oui au théâtre vivant, intelligent, incarné. A force de maîtriser leurs émotions, les acteurs ne ressentent plus rien. Quel ennui.

Comprenons-nous bien, il ne s'agit nullement de se rouler dans l'émotion sans retenue ni pudeur comme un cochon dans la boue. Mais de chercher à entrer en contact avec la matière du spectacle et avec le public. Or, il arrive que les comédiens paraissent au bord. Comme si le spectacle était un ruisseau qu'ils regarderaient s'écouler de la rive, alors qu'il faudrait avoir les deux pieds dans l'eau pour qu'il devienne fleuve.

Il m'arrive aussi de rester assise dans une salle quand tout le monde est sorti, d'écrire un mot que je dépose sur scène pour l'équipe, de rester longtemps muette. Tantôt heureuse, troublée, en pleine réflexion, le ventre noué, happée par des spectacles qui visent une relation simple et directe avec le public. Des spectacles qui ont en commun d'essayer de nous parler vraiment, ne fut-ce qu'un instant. » *Laura Perrotte*

PRESSE - NOUS QUI SOMMES CENT
DE JONAS HASSEN KHEMIRI

Dans la tête d'une femme, trois facettes de sa personnalité cohabitent et tentent d'avancer malgré leurs contradictions.
Le spectacle a reçu le **soutien de la Spedidam**.

Un portrait sensible d'une femme « en morceaux ». Les trois comédiennes impulsent au spectacle un rythme vif et toujours juste.
TT Télérama

Laura Perrotte, déjà remarquée pour « Quelque part au milieu de la nuit » de Daniel Keene, réalise un beau travail choral, ludique et sensible.
Froggy's delight

Un texte juste et délicat, parfois amère, jamais pathos. On a envie de crier à ces trois-là qu'on les remercie. Un véritable tour de force qui nous tient sur le fil entre rires, angoisses, larmes et soulagements.
Théâtreactu

Étrange et originale symphonie. Éclaboussant spectacle !
LeMonde.fr

Les cris de l'horizon nous rappelle qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de moyen pour faire un théâtre drôle et essentiel. Les actrices sont formidables.
Scèneweb

Rythme trépidant, zébré de fulgurances et d'obscurités. Les trois actrices s'y enlacent et consolent dans une complicité de jeu manifeste.
Spectacle Sélection

Dans une mise en scène minimale, les comédiennes s'amusent et sont justes.
Rhinocéros

ÉQUIPE

LAURA PERROTTE

Elle étudie les Arts Plastiques puis se forme au jeu d'acteur à l'AIT Blanche Salant et au mime avec Ivan Baccioci et Agnès Delachair. Elle suit des masters class à l'École du jeu avec Delphine Elliet et Nabih Amaraoui. En 2018, elle intègre Why stories, laboratoire d'accompagnement aux arts du récit fondé par Luca Giacomoni, avec lequel elle fait un stage sur Hamlet, Why Stories qu'elle rejoint en 2021 pour la création d'*Abuela*. Elle pratique le Feldenkrais depuis 2011.

Elle fonde Les Cris de l'Horizon en 2014 et met en scène *Quelque part au milieu de la nuit* de Daniel Keene puis *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, crée au théâtre des Déchargeurs, pièce dans laquelle elle joue 3. En 2017, la pièce est reprise dans une nouvelle version aux Déchargeurs puis à Avignon et en tournée. Laura Perrotte est aussi costumière (Cie 3ème Génération, Cie Fool's Cap de Vinicius Carvalho). Elle met en scène la compagnie Le Cercle Voltaire pour la 4ème fois.

JEAN-FRANÇOIS FAURE

Il est architecte DPLG et ébéniste. Il design et fabrique du mobilier. Autodidacte, il s'est formé à la guitare, la batterie et la Musique Assistée par Ordinateur ainsi qu'à différents langages de programmation informatique. Il est le photographe, graphiste, vidéaste, compositeur son et co-scénographe de la compagnie.Il a réalisé la scénographie du spectacle *La Vie Automatique* pour la compagnie 3ème génération.

VINICIUS CARVALHO

Comédien-danseur et chorégraphe brésilien, Vinicius Carvalho se nourrit des univers du théâtre gestuel, de la danse, du contact improvisation et du clown. Il se forme au théâtre à l'Université de Campinas et au mime à l'école International School of Corporeal Mime, à Londres.

Il est le directeur artistique de la compagnie Fool's Cap soutenue par le Centre des Monuments Nationaux depuis 2019.

Il est accompagné par la Fabrique de la Danse en tant que chorégraphe dans le cadre de l'Incubateur de Chorégraphes.

Au cours des dix dernières années, Vinicius a présenté son travail en Europe, aux États-Unis, au Brésil, en Inde et en Corée du Sud. Il travaille avec : In-Senso/Odile Gheysens Cie, Sophie Thirion et Action Transport Theatre.

CAHIER TECHNIQUE

QUI : Ado et Adultes, à partir de 14 ans

QUAND : Disponible à partir du 6 septembre 2021

DURÉE : 1h10 (estimée)

OÙ : SALLE et PLEIN AIR

PLATEAU : 7mx6mx3m (Ouv x Prof x HssGrill)

SON : Enceintes + Micro filaire x1. Version Plein air, 2 HF.

LUMIERE : Plan de feu sur demande

CONTACTS

ADMINISTRATION

administration@lescrisdelhorizon.fr

ARTISTIQUE

Laura Perrotte
06-61-52-58-39 / laura.perrotte@lescrisdelhorizon.fr

DIFFUSION

Tina Wolters Derviche Diffusion
06-10-58-42-96 / tina.wolters@dervichediffusion.com

LES CRIS DE L'HORIZON

www.lescrisdelhorizon.fr

6 rue René René 89270 ARCY-SUR-CURE SIRET 80505320400030
Soumise au régime de la TVA
Licence 2-1107044